

La Grèce est encore sous les feux de l'actualité, et la question du « **défait** » de la patrie d'Athéna se pose désormais dans les couloirs mêmes de la Banque Centrale européenne, malgré les dénégations prudentes de ses cadres... La dette publique grecque a atteint un tel niveau que personne ne croit plus qu'elle pourra rembourser un jour ses créanciers, et

**la cure d'austérité toujours plus sévère**

ne réussit qu'à favoriser un peu plus la « débrouille » qui confine parfois à la fraude, et à

**aggraver la crise de toute la zone euro**

. Mais le plus choquant c'est l'attitude des armateurs et des plus riches propriétaires grecs qui continuent de ne pas remplir leurs devoirs de contribuables, préférant leurs intérêts particuliers à celui de la nation et de leurs concitoyens : triste attitude, et scandale civique sur une terre qui a vu naître la politique et dont les cités ont jadis inspiré la civilisation qui est désormais la nôtre, au moins dans ses racines.

Ce qui est certain, au-delà des égoïsmes des uns et des petits arrangements des autres, c'est que **le principal problème de la Grèce, c'est d'abord la faiblesse de l'Etat et son incapacité à se faire respecter et à lever correctement les impôts nécessaires à son propre fonctionnement** ! Maurras y verrait **la conséquence directe de la Démocratie**

même, lui qui avait conclu à

**l'impossibilité de celle-ci de pouvoir « organiser et ordonner » et n'y voyant que la « consommation » de ce que les siècles précédents avaient créé**

, et il chercherait dans l'histoire des cités grecques, en particulier d'Athènes, quelques éléments historiques pour étayer son propos...

## "Seisachtheia" : la solution de Solon à la dette grecque... en 593 avant JC.

Écrit par Jean-Philippe

Mercredi, 05 Octobre 2011 11:17

---

D'ailleurs, c'est en préparant mon prochain cours sur la *polis* athénienne que j'ai constaté que, en 594 avant notre ère, **Solon**

avait trouvé une solution pour régler le problème de la dette que «

### **le retraité du FMI**

», visiblement, ne désavoue pas, ou plus, comme il l'a laissé entendre lors de son entretien télévisé avec Claire Chazal :

### **la suppression pure et simple de la dette**

, pratique nommée «

### ***seisachtheia***

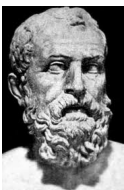
» («

### **la remise du fardeau**

», en traduction française), qui avait pour but affiché de «

### **libérer les paysans grecs**

» qui risquaient auparavant de perdre, sans sursis et définitivement, leur statut d'homme libre et de citoyen s'ils ne payaient pas les sommes qu'ils devaient à leurs créanciers. Cette mesure radicale de Solon avait non seulement sauvé de nombreux paysans athéniens, mais avait, en plus, relancé véritablement l'agriculture et l'économie de la cité, les paysans soulagés ayant à nouveau les moyens de consommer, même prudemment, et de produire sans crainte du lendemain et d'une confiscation de leurs biens et liberté...



*Solon, législateur audacieux, qui pourrait bien donner des idées à quelques uns...*

Certains, en Europe et au-delà, craignent cette annulation de la dette grecque pour des raisons d'abord financières, comme si l'on pouvait éternellement penser en simples termes financiers quand **il s'agit de sauver des populations de la désespérance sociale et d'une forme d'esclavage de la dette**

! D'ailleurs, l'analyste économique Hervé Juvin rappelle, dans un entretien avec « **Le Spectacle du Monde**

» publié en juillet dernier, que «

**dans maintes traditions religieuses, il était admis que la dette devait être périodiquement remise ; la dette engage le temps, le temps long de la vie ; or qui engage l'avenir engage ce qui ne lui appartient pas. Nous en sommes là : l'économie d'endettement a réussi l'exploit de liquider l'avenir, puisqu'elle repose sur la colonisation du futur et son asservissement au profit du présent. Elle pose donc un problème spécifiquement politique. Si l'aspiration vers l'avenir, qui est au fondement même des démocraties libérales, est aliénée par le remboursement de la dette, le mécanisme démocratique se grippe du même coup.**

» Et surtout, la politique disparaît derrière la dette et l'obligation de rembourser des créanciers pressés, au risque de déposséder les États et leurs peuples de leur propre destin !

Cela ne signifie pas que l'on oublie les erreurs ou les errements des Grecs mais juste que **l'on casse une spirale infernale pour redonner leur liberté à des citoyens-contribuables et à un État tout entier en lui accordant une chance de se reconstruire**

, voire de se construire tout court, sur des bases saines : un pari risqué ? sans doute mais **une action nécessaire pour éviter la dislocation complète d'un État (mais aussi de l'Union européenne) et la punition collective infligée à un peuple**

exsangue et au bord de l'explosion sociale, voire de la violence dont on ne sait jusqu'où elle pourrait aller.

# "Seisachtheia" : la solution de Solon à la dette grecque... en 593 avant JC.

Écrit par Jean-Philippe

Mercredi, 05 Octobre 2011 11:17

---



plus de possibilités d'exemple de la révolte seisachtheia pour la Grèce et les Grecs, et le